

YANG ZHENDUO, LE MAÎTRE D'UNE GÉNÉRATION

一代宗师 杨振铎



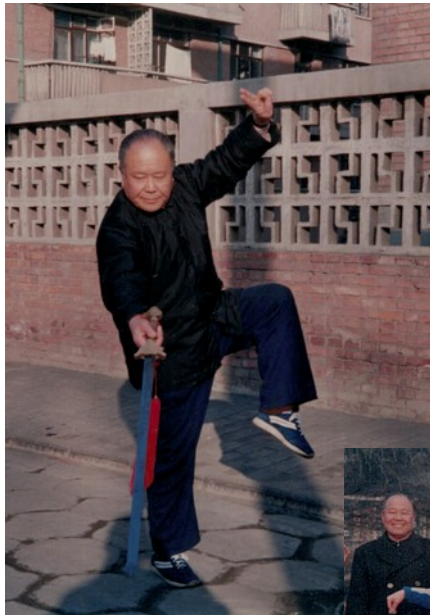
Le maître Yang Zhenduo (1926-2020)

Hier, j'ai appris avec une immense tristesse la disparition du grand maître Yang Zhenduo survenue tôt le matin du 7 novembre. Lors de mon entraînement quotidien, j'ai délaissé mes pratiques habituelles pour reprendre l'enchaînement des 103 postures qu'il m'avait enseigné, il y a une trentaine d'années de cela, avec une patience et un sens de la pédagogie admirables. Répéter seul et le cœur lourd ces mouvements inscrits au plus profond de moi-même, tel fut mon pauvre hommage et l'expression d'une reconnaissance tardive. Je sais que sa mort fut paisible, au terme d'une vie longue de neuf décennies toute dévouée à l'œuvre de son père Yang Chengfu, le fondateur du style Yang de Taiji quan. En 2009, il annonça officiellement que Yang Jun, son petit-fils, reprenait le flambeau de la transmission, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de l'histoire de l'art familial. Aujourd'hui, j'ai pris la plume avec nostalgie pour évoquer cette page qui s'est refermée avec le départ de celui qui restera dans les mémoires comme le maître de sa génération. Un départ qui endeuille non seulement ses proches mais aussi cette autre famille qui réunit d'innombrables adeptes en Chine et ailleurs.

Droit et digne

C'était en 1988. Devant cette salle du septième arrondissement où je suivais alors les cours de Wang Weiguo, nous croisâmes le maître Yang Zhenduo qui venait de donner un stage dans ce même lieu. À mon grand étonnement, il se montra très poli ne manquant pas de s'adresser à mon jeune enseignant en l'appelant « professeur Wang ». Cette déférence qu'il manifesta ainsi que la solidité qu'il exprimait dans son maintien m'encouragèrent d'autant plus à suivre l'un de ses stages qu'il était connu pour être l'un des principaux représentants du style Yang en Chine. J'ai raconté ailleurs ma découverte de sa pratique en France puis à Taiyuan où il résidait. En écrivant ces lignes je

souhaite d'abord rappeler la grande rigueur morale et la simplicité du maître Yang Zhenduo. Que ce soit en France à l'occasion d'un stage ou à Taiyuan lors de cours particuliers et de repas pris en famille, il se montrait invariablement le même : droit et digne, à l'image de sa pratique. La qualité de son enseignement, où rien n'était dissimulé, où tout était expliqué avec une profusion de détails et un réel souci du partage, le caractérisait au premier chef. Parmi les fils de Yang Chengfu, il est probablement celui dont le rayonnement fut le plus large. Professionnel de l'enseignement depuis les années 1960, initiateur de dizaines de milliers de pratiquants, il fit toujours passer les exigences de la transmission avant sa réussite personnelle. À ce titre, il m'apparaît comme l'incarnation de ce que la Chine peut produire de meilleur, lorsque le sens de ce qui est honorable prime sur tout le reste. Si le taoïsme influença le développement du Taiji quan, comme le montra la sinologue Catherine Despeux, c'est bien la vision sociale de Confucius, une éthique du collectif, qui transparait dans l'œuvre et la vie du maître Yang Zhenduo.



Photos J. Carmona



La mémoire du père

Le maître Yang Zhenduo est né à Pékin en 1926 à l'époque où le style Yang de Taiji quan était sur le point de se diffuser largement en Chine. Chen Weiming 陈微明, un disciple lettré de son père, avait publié l'année précédente le manuel *Technique du Taiji quan* (*Taiji quan shu* 太极拳术). Deux ans plus tard, la famille Yang qui comptait alors trois jeunes enfants alla s'implanter à Shanghai dont la prospérité attirait de nombreux artistes martiaux. Yang Chengfu ne ménagea pas ses efforts pour assurer le confort des siens, semant les graines du développement de son école au fur et à mesure de déplacements dans le sud du pays, de Hangzhou à Suzhou, de Hankou à Canton. Vers 1932, Yang Zhenduo, marchant sur les traces de ses aînés, commença à six ans l'apprentissage quotidien de la pratique familiale répétant plusieurs fois par jour l'enchaînement qui en constitue le fondement. À cette époque, Yang Shouzhong, fils né d'un premier lit en 1910 enseignait déjà le Taiji quan au côté du chef de famille. En 1936, alors que les Yang se trouvaient à Canton, Yang Chengfu mourut subitement, laissant son épouse Hou Zhuqing 侯助清 et sa progéniture dans le désarroi. L'invasion japonaise l'année suivante et la prise de contrôle de Canton par l'ennemi à la fin de 1938, entraîna l'exode des Yang jusqu'à Yongnian dans le Hebei, le berceau de la famille. Malgré l'absence de Shouzhong resté à Canton, la mère des trois plus jeunes se substitua au père défunt pour les inciter à poursuivre leur pratique quotidienne. Heureusement, des élèves de Yang Chengfu furent présents

pour la soutenir dans cette tâche tel Zhang Qinglin 张庆麟 et surtout Zhao Bin 赵斌, petit-neveu du disparu qui était officier dans l'armée chinoise.



Yang Chengfu (à l'arrière), Zhang Qinglin (à gauche) et Zhao Bin (à droite) posant pour le photographe à Hangzhou

Un trésor des arts martiaux

Zhao Bin allait jouer un rôle crucial dans la vie du jeune Yang Zhenduo. En 1941, lorsqu'il décida d'emmener sa propre famille dans le Henan, alors sous contrôle du Guomindang, il prit le garçon sous son aile. Promu chef d'état major sous le commandement du général Feng Yuxiang, Zhao Bin déménagea une fois encore tout son petit monde dans le comté de Lushi 卢氏 où son protégé put poursuivre des études secondaires. Lorsque les Japonais envahirent la région, ils se réfugièrent à Xi'an dans le Shanxi où Yang Zhenduo, suivant l'exemple de son parent, intégra l'académie militaire Whampoa 黄埔军校 pour se spécialiser en ingénierie. Après la défaite de l'empire du Soleil levant, Yang Zhenduo demeura à Xi'an où il commença une carrière militaire qu'il dut bientôt interrompre. La fondation de la république populaire de Chine entraîna de nouveaux changements et il se rendit à Pékin pour y rejoindre Cui Yishi 崔毅士, un disciple bien connu de son père qui y avait développé une entreprise. Comme à chaque rencontre, il en profita pour approfondir la technique familiale, s'entraînant sans relâche. Levé chaque jour à quatre heures du matin, il dédiait deux heures quotidiennes à la pratique du Taiji quan, un régime qu'il observera toute sa vie. Il ne se contenta pas de répéter inlassablement l'enchaînement ou les autres pratiques familiales. Plus que tout autre parmi sa génération, il approfondit la pédagogie du mouvement, perfectionnant tant leur exécution que la théorie présidant à celle-ci. L'opportunité d'enseigner le Taiji quan se présenta au début des années 1960. En 1961, dans le Palais des sports de Shanghai, des vétérans accoururent de toute la région pour assister à sa démonstration. Chacun apporta son exemplaire du *Livre complet des principes et applications du Taiji quan (Taiji quan tiyong quanshu 太极拳体用全书)*, ouvrage qui canonisait la pratique du fondateur. Ils constatèrent de visu que Yang Zhenduo était bien le digne héritier du style Yang, sa prestation soulevant l'enthousiasme du public. Mais c'est Taiyuan, capitale provinciale du Shanxi, qui profita de son talent. Le nombre de ses adeptes dans la province ne cessa d'augmenter jusqu'à atteindre 10 000 élèves. Nommé vice-président de l'Association de wushu du Shanxi, il fut reconnu en 1992 parmi les « Cent trésors du mondes arts martiaux » (Wulin bai jie 武林百杰) et reçut les plus hautes distinctions. Malgré sa grande renommée, il continua à transmettre son art gracieusement et avec simplicité dans le parc Yingzi de Taiyuan 迎泽公园, devant ce pavillon où se réunissaient et se réuniront longtemps encore ses fidèles. Pour lui, il n'y avait pas de secret sinon une étude diligente poursuivie sans relâche¹... Qu'il repose en paix.

José Carmona

www.shenjiying.com

¹ « L'accomplissement dépend de la constance de nos efforts » (*gongfu wuxi fa zixiu 功夫无息法自休*). Maître Yang affectionnait cette formule tirée du *Chant des treize postures (Shisan shi ge 十三势歌)*.